

Supplément au SOP n° 169, juin 1992

**REUNIR L'UNIVERS ENTIER
SOUS UN SEUL CHEF, LE CHRIST**

**Les activités du Conseil œcuménique des Eglises
à la lumière de l'Épître aux Ephésiens**

Contribution de Georges LEMOPOULOS,
secrétaire aux études et aux relations orthodoxes
au sein de la commission *Mission et Évangélisation*
du Conseil œcuménique des Eglises,
à la session œcuménique nationale
de Chantilly (23-27 avril 1992).

Document 169.B

En étudiant les documents récents du COE, il me semble qu'une phrase clé soumet aux Eglises membres du Conseil une orientation pour leur réflexion théologique et un plan d'action pour leur engagement dans le monde contemporain.

Elle est tirée d'un document intitulé "L'Unité de l'Eglise en tant que koinonia : don et vocation" (BSS n° 751) : "Le dessein de Dieu, selon l'Écriture Sainte, est de réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans le ciel et ce qui est sur la terre ; en lui par la puissance de l'Esprit Saint, tous sont amenés à entrer en communion avec Dieu".

Cette affirmation, inspirée de la superbe vision de la réconciliation telle qu'elle nous est proposée par saint Paul dans le chapitre premier de l'Épître aux Ephésiens, semble aujourd'hui orienter, éclairer et inspirer la plupart des activités du Conseil.

C'est une affirmation qui pourrait être comprise non seulement dans le sens d'une confession de foi, mais aussi d'une confession d'un devoir commun à tous les chrétiens, la nécessité absolue de chercher en commun une vision toujours plus claire du mystère de notre salut et du salut du monde.

Je vais tâcher d'appliquer cette vision à trois domaines différents des activités du COE : l'Unité des Eglises, la mission dans son aspect plus concret de témoignage commun, la sauvegarde de la création.

1. L'UNITE DES EGLISES

Il est évident qu'une telle conviction concernant la réconciliation de l'univers tout entier en Jésus-Christ ne peut être partagée avec tout le monde tant que les Eglises continuent à vivre la tragédie de leurs divisions. La communion de tous en Dieu présuppose l'unité et la communion des Eglises, de ceux qui confessent l'unité d'un Dieu trinitaire.

De là surgit, telle une conséquence naturelle, la vision d'une Eglise dont l'unité est le ferment de l'unité de tous et de toutes ; une Eglise au service de l'humanité en tant que signe du Royaume, appelée à contribuer au rassemblement de tous les peuples à travers le monde ; une communauté qui n'est rien d'autre que prémices d'une humanité transfigurée et régénérée.

"L'Eglise, lisons-nous dans ce même document cité plus haut, est l'avant-goût de la communion des croyants avec Dieu et les uns avec les autres. Son objectif est de manifester cette communion par la prière et l'action, et de donner ainsi un signe de la plénitude de communion avec Dieu, l'humanité et toute la création dans la gloire du Royaume".

Les nombreuses perspectives révélées par l'étude sur l'unité de l'Eglise et le renouveau de la communauté humaine confirme, une fois encore, la relation indissoluble entre l'unité des chrétiens et leur vocation missionnaire. Les efforts déployés dans le domaine de la théologie en vue d'aider les Eglises dans leur quête d'une unité visible vont de pair avec la vocation et l'engagement de ces mêmes chrétiens à témoigner et à servir ensemble dans un monde déchiré.

Malgré leurs hésitations et leurs critiques, parfois plus ou moins sévères, les théologiens orthodoxes reconnaissent eux-mêmes le rapport étroit qui existe entre l'unité de l'Eglise et l'unité à laquelle le monde est appelé. Ils déclaraient lors de la 7ème Assemblée du Conseil : "Le but principal du Conseil doit être le rétablissement de l'unité de l'Eglise, ce qui n'exclut pas la volonté de rattacher l'unité de l'Eglise à l'unité de l'humanité et de la création. Au contraire, l'unité des chrétiens constituera un rapport réel à l'unité de l'humanité et du monde".

Ainsi, malgré toutes les difficultés, nous nous trouvons peut-être à l'aube d'une quatrième période de l'histoire du dialogue oecuménique.

Si on se rappelle un peu le cheminement parcouru ces dernières décennies, la première période était plutôt consacrée à la coopération des Eglises en vue d'une découverte et d'une meilleure connaissance mutuelle. Celle-ci avait cédé la place à une deuxième période au cours de laquelle les conceptions divergentes de l'Eglise étaient tout naturellement apparues, et longuement discutées. Aujourd'hui, après une troisième période où les convergences constatées aspirent à un certain consensus, un nouveau moment se dessine peut-être à l'horizon. C'est la recherche de l'unité qui pourrait, en fait, devenir la vie ensemble des Eglises, une sorte "d'être ensemble" des Eglises, leur mission en commun dans le monde actuel et le renouveau intérieur de leur vie. Il s'agirait donc d'une nouvelle période où l'on pourrait parler de la réconciliation des deux visions oecuméniques : la première qui met l'accent sur le contenu, l'expression et la formulation de la foi sur l'ordre et la structure de l'Eglise, et la seconde qui mettrait l'accent sur une conception nouvelle de la mission et de l'évangélisation, en essayant de rendre le monde contemporain conscient de la présence du Christ à la base de tout renouveau humain, de toute action sociale, scientifique et politique.

La relecture de certains documents de la 7ème Assemblée nous permet de percevoir comment les Eglises sont aujourd'hui poussées au service du dessein de Dieu, et comment leur vocation missionnaire tisse entre elles un lien essentiel de communion et d'unité. L'attention aux pro-

blèmes contemporains est maintenant directement reliée à une réflexion sérieuse sur ce qu'implique la confession de Jésus-Christ, Dieu et Sauveur, sur ce qu'implique la participation sacramentelle à son corps qui est l'Eglise, sur ce qu'implique la vision eschatologique d'une Eglise telle qu'elle est proposée par l'épître aux Ephésiens.

Après tant d'années de collaboration, nous sommes en train de constater que seule cette harmonie pourrait constituer une invitation au monde à discerner les signes de la présence du Christ, à travailler afin que les signes de cette présence se manifestent pleinement pour le bien de l'humanité tout entière. Je sais que ce n'est pas tâche facile, mais les données mêmes de la restructuration du Conseil permettent d'espérer qu'une nouvelle vision pourra maintenant se développer, même au sein de Foi et Constitution. Celle-ci est, en effet, enrichie ou fertilisée par la présence juste à côté d'elle d'une autre activité programmatique du Conseil, celle de Renouveau liturgique et renouveau de la vie paroissiale. Rapprocher ainsi ce qui concerne la doctrine, la théologie, l'orthodoxie de l'expression, de tout ce qui touche à la vie, les aspirations, le témoignage des communautés eucharistiques, peut donner, me semble-t-il, des résultats très favorables. Ce sont en effet souvent ces mêmes communautés qui tout en célébrant leur foi à travers leur vie liturgique et sacramentelle, sont confrontées aux principales difficultés et aux principaux problèmes de notre monde.

2. LA MISSION ET L'EVANGELISATION

Je suis profondément convaincu que ce n'est pas un simple hasard si la même vision, le même chapitre de l'épître aux Ephésiens, inspire aujourd'hui l'engagement missionnaire.

Nous lisons de nouveau dans le rapport de Canberra sur la Mission de l'Eglise :

"L'avènement d'une création réconciliée et renouvelée est le but de la mission de l'Eglise ; la vision de Dieu réunissant toutes choses en Christ (Ep. 1,10) est la force qui fait vivre l'Eglise. La mission de l'Eglise consiste à réconcilier toute l'humanité avec Dieu et à nous réconcilier les uns avec les autres".

On peut discerner ici une fidélité au concept biblique du salut parce qu'il est mis en relation avec tous les aspects de la vie. La réconciliation avec Dieu et avec le prochain, ainsi que la recherche de la justice et de la paix, appartient au cœur même de la volonté salvatrice de Dieu pour l'humanité. Une des tâches principales de la communauté oecuménique consiste aujourd'hui à lire ensemble, à interpréter ensemble les situations dans lesquelles le témoignage et l'engagement missionnaire des chrétiens auraient lieu aujourd'hui.

Un premier bilan identifie justement la quasi destruction de toute forme de communauté ou de communion. Partout dans le monde l'humanité est menacée de division. On assiste à un effritement du sens de la communauté qui s'exprime dans l'anonymat et l'aliénation, conséquence des progrès de la technique et de la communication. Partout dans le monde, les signes d'une nouvelle soif de communauté se manifestent. Ce besoin de communauté est profondément humain et profondément chrétien, et dans ce contexte, nous réaffirmons que le ferme dessein de Dieu est de réunir tous les êtres humains en une seule communauté. Or l'expérience historique et présente nous enseigne qu'après plusieurs siècles de séparation et d'isolement, ce sont les Eglises elles-mêmes qui ont perdu non seulement leur unité, mais aussi le souci missionnaire communautaire, le sens même de l'universalité de l'Evangile.

C'est à ce moment qu'apparaît, comme une priorité par excellence, le témoignage commun. Il se met au service à la fois de la réconciliation des Eglises entre elles et de la proclamation de la

réconciliation de toutes choses en Jésus-Christ. Il ne s'agit point de la recherche d'une sorte de front commun pour faire face à l'éventuel adversaire commun. Il ne s'agit pas non plus d'une nostalgie du passé, autrement dit d'un christianisme puissant et totalitaire, il s'agit du témoignage de chrétiens côte-à-côte, en paroles et en actes, unis dans une symphonie d'adoration, de louanges et de proclamations pour partager humblement, avec le monde, la bonne nouvelle du salut.

"L'élan donné au témoignage commun ne provient pas de quelque stratégie, mais de l'expérience personnelle et communautaire de Jésus-Christ. La conscience de la communion avec le Christ, et avec chacun, engendre le dynamisme qui pousse les chrétiens à donner ensemble un témoignage visible". (*Témoignage commun*)

L'Eglise catholique romaine s'associe à ces réflexions. Elle était présente -partenaire au plein sens du terme- à la préparation de ce rapport qui est un document du Groupe Mixte de Travail entre l'Eglise catholique romaine et le Conseil oecuménique des Eglises. Cette prise de position commune répond d'une certaine manière, à ce qui a été dit, avec tant d'amertume, lors d'une conférence missionnaire mondiale du COE à Melbourne (1980).

Dans un milieu plein d'interrogations et de contradictions les besoins de communautés chrétiennes qui témoignent de leur foi se multiplient alors que leurs moyens et leurs ressources diminuent ou disparaissent tout simplement. La question principale qui se pose alors est de savoir si nous pouvons assister ces communautés, assister les Eglises locales dans leur vocation missionnaire. Une telle assistance revêtirait la signification d'un acte à la fois ecclésiologique et missionnaire : - ecclésiologique parce qu'il s'agirait d'une reconnaissance même implicite, du fait que le Christ unique et ressuscité est proclamé par ces frères et soeurs, présents dans leur vie quotidienne et ecclésiale ; - missionnaire aussi parce qu'il s'agirait d'une proclamation, même indirecte, de ce même Christ qui réconcilie tout l'univers.

De même, je pense qu'il serait extrêmement important et sûrement bénéfique de se pencher sur les grandes questions missionnaires de nos jours avec la conviction préalable que la volonté d'offrir un témoignage commun faciliterait la tâche des Eglises. Il serait facile de citer quelques-unes de ces questions qui figurent jour après jour sur votre ordre du jour, sans nous attarder sur leur contenu : sécularisation, justice et paix, Evangile et culture (inculturation de la foi), dialogue avec les adeptes d'autres religions, etc.

Je suis parfaitement conscient des difficultés et des risques énormes que cela implique. Un long chemin à parcourir s'ouvre devant nous tous.

Mais il paraît que nous sommes tous obligés d'envisager cette possibilité si nous voulons parler d'un salut pour le monde aujourd'hui.

3. LA SAUVEGARDE DE LA CREATION

La théologie de la création se développe depuis quelques années au sein de la communauté oecuménique. Après la grande célébration de Séoul (Conférence sur la Justice, la Paix et la Sauvegarde de la Création, mars 1990), la Septième Assemblée choisit en toile de fond, une fois encore, l'épître aux Ephésiens, et donc l'idée de la réconciliation de toutes choses en Jésus-Christ. Nous lisons dans le rapport final de l'Assemblée :

"L'univers dans toute sa beauté et sa grandeur manifeste la gloire du Dieu trinitaire qui est la source de toute vie. Toutes choses ont été faites en Christ en qui la création de Dieu parvient à

son accomplissement. Nous sommes appelés à approcher la création dans l'humilité, avec vénération, respect et compassion, et à oeuvrer pour son rétablissement et sa guérison, préfigurant et annonçant ainsi le rassemblement final de toutes choses en Jésus-Christ".

On constatera dès le début que la manière de poser les problèmes dépasse largement les limites des préoccupations écologiques contemporaines. Il s'agit d'une volonté de donner à la mission de l'Eglise sa place dans la totalité du dessein de Dieu, en la reliant à tout ce que l'humanité vit et souffre, possède et espère, et même aux gémissements de la création tout entière, pour reprendre la terminologie paulinienne.

Il s'agit également de souligner la dimension spirituelle de la quête de l'équilibre entre l'être humain et la nature. L'accent est alors mis sur l'immanence de Dieu dans le monde, sa présence sacramentelle au milieu de la création tout entière plutôt que sur sa transcendance. Ainsi, le Dieu d'amour et de sacrifice ne peut que souffrir dans la souffrance de toutes les créatures, et se réjouir dans la joie de toute la création. L'expérience sacramentelle, surtout la conception eucharistique du monde, libère, je crois, l'être humain de son avidité à dominer la création, et lui fait prendre conscience que le Christ est pour la vie du cosmos entier, que la communion à la vie divine offerte par le Christ se rapporte à toute la création, et non seulement à l'être humain.

Cette façon de voir les choses implique évidemment une révision complète et radicale de l'approche dualiste qui dissocie l'homme de la nature.

De nouveau nous nous trouvons face à une division, face à une séparation. Or il est évident que l'être humain se situe dans le cosmos dont il est partie intégrante. Il va de soi que cela ne réduit en rien la valeur de la personne humaine créée à l'image de Dieu. Au contraire, cela lui confère la responsabilité de coopérer à l'accomplissement de la volonté de Dieu dans le monde. La nature gémit et est en travail dans l'attente du salut de l'être humain qui peut la mettre dans l'événement de communion créé par Dieu. L'être humain serait alors l'élément qui unifie la création pour la ramener de ses propres mains à Dieu, en sorte que Dieu, et non pas l'être humain, soit "tout en tous". Ainsi l'Assemblée déclare :

"Tout en étant partie intégrante de la création, nous en sommes dans le monde les gérants et les prêtres. Nous avons reçu le privilège de remettre la création à son Créateur. L'Eglise est maintenant mise en demeure de définir la relation du genre humain avec le reste de la création".

L'appel à un engagement pour la sauvegarde de la création n'est rien d'autre qu'un appel à un renouvellement des relations d'alliance entre Dieu, l'être humain et la nature. Il revêt d'ailleurs un caractère profondément missionnaire parce qu'il ouvre de nouveaux horizons pour un dialogue constructif avec la science et la technologie moderne, avec les valeurs éthiques de nos sociétés respectives .

Texte reconstitué à partir de l'enregistrement de la conférence de M. Lemopoulos.